Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 2

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à lire

Les bois du cerf

L'Honneur retrouvé du marquis de Montespan
Eve Ruggieri
Ed. Perrin, 260 pages, 37 fr. 20.

(pbs) – Devenue propriétaire d'un château ayant appartenu à M. de Montespan, Eve Ruggieri a voulu reconstituer la biographie de ce seigneur: il n'est guère connu que comme le mari cocu de celle qui a été pendant plus de vingt ans la maîtresse de Louis XIV.

Il aurait pu se consoler en cherchant à tirer profit – titres, revenus, places – des faveurs que le roi accordait à sa femme. Mais il l'aimait. Il a préféré se retirer dans sa province avec tout l'esprit d'un Gascon, traversant la France à côté d'un corbillard sur lequel il avait planté deux bois de cerf. On pense à d'Artagnan, à Cyrano de Bergerac, ou encore à Lauzun voulant épouser Mlle Montpensier, cousine du roi, mais aussi cousin de Montespan. Jusqu'à sa mort, il a tenu tête au roi, refusant le divorce que souhaitait Louis XIV afin de pouvoir faire reconnaître et légitimer les nombreux enfants que Mme de Montespan lui avait donnés. Mais le fier marquis a préféré les brimades et l'exil imposé par le roi au déshonneur de la complaisance.

Eve Ruggieri a mis tout le brio qu'on lui connaît dans ses émissions à la télévision française à raconter une histoire qui par elle-même déjà ne manque pas de panache.

La mort de Diego

Septembre
Sylviane Roche
Ed. Bernard Campiche, 1992, 127 pages.

(et) – A première vue, Hélène n'a rien d'une midinette. Avocate d'origine espagnole, elle exerce son métier avec talent et ne s'en laisse guère conter jusqu'à ce qu'un ouragan prénommé Diego vienne chambarder ses certitudes. La passion est par essence déraisonnable et celle que la narratrice va vivre, brève et déchirante, avec cet homme marié «à l'accent chocolat chaud qui multiplie les r à l'infini», n'échappe pas à la règle.

La mise à plat des sentiments amoureux est un exercice périlleux. Il fallait toute la maîtrise de Sylviane Roche pour que ce roman, au tissu narratif très mince, ne finisse pas en eau de boudin. L'auteure a su nous épargner les moutons sous le lit et le pathos d'un aimable «happy end». Elle sonde l'âme de son héroïne, en extirpe les nœuds avec une justesse de ton qu'on ne trouve guère que chez les «grandes». Enfin, le regard qu'elle pose, à la fois ironique et tendre, sur les conventions de ce milieu assez BCBG, s'il n'est pas celui d'une sociologue, n'est cependant pas dépourvu de finesse.

Chronique d'une folie annoncée

L'Ombre de Mémoire
Bernard Comment
Ed. L'Age d'Homme, 1992, 218 pages.

(nir) – Le narrateur a deux passions, Mattilda et la mémoire. Il serait plus juste de dire la mémoire et Mattilda.

Car si les sentiments qui l'unissent à sa compagne connaissent des hauts et des bas, la mémoire – cette aptitude à se souvenir – lui fait cruellement défaut et l'obsède. «Tout apprendre d'avant, d'ailleurs, pour commencer à penser, ici, maintenant. Une question de disposition d'esprit, de don. Je n'étais pas doué. Mais en s'acharnant...» Le narrateur est volontaire et ingénieux. A l'heure de l'informatique n'est-il pas possible de se créer une mémoire artificielle? Chacune, chacun l'aura expérimenté, les fonctions de l'ordinateur permettent «d'enregistrer, de mémoriser et de restituer». Le tour est joué pense notre héros. Et de passer à l'acte. Surgit alors un évènement qui remettra tout en question: la rencontre avec Robert. Un érudit sur le déclin, un type bizarre qui sait tout sur tout. Sa mémoire s'apparente à un classement génialement organisé duquel il extirpe sur demande n'importe quelle information. Ahuri, le narrateur ne peut qu'être envahi d'un sentiment de jalousie, voire de possession. Pourrais-je m'approprier cette mémoire, se demande-t-il? L'amitié qui le lie au vieil homme lui interdit de poursuivre un si horrible dessein. Jamais à court d'idées, il entrevoit aussitôt l'hypothèse d'un héritage. S'il est courant d'hériter d'une fortune, il est encore rare – mais assurément à envisager pour l'avenir – d'hériter des connaissances acquises par les individus. N'a-t-on pas créé une banque de sperme des Prix Nobel, quelque part sur la planète?

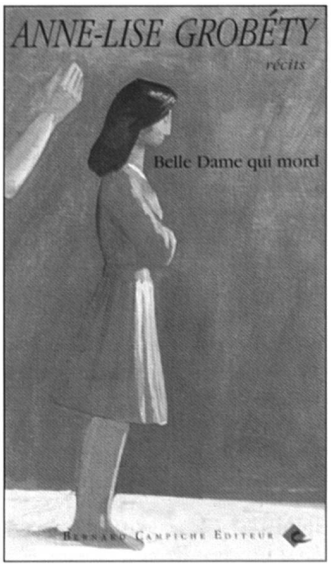
Et c'est parti pour une folle épopée. L'auteur, Bernard Comment, sait nous séduire. Il excelle à nous entraîner dans l'intimité de ce trio disparate. Sans heurt, sans choc, lentement, comme le débit d'un long fleuve tranquille, jusqu'au dénouement, inattendu.

La dernière page refermée, on s'étonne alors d'être invité-e à quitter cette histoire.

Pouce, la vie, pouce!

Belle Dame qui mord
Anne-Lise Grobéty
Ed. Bernard Campiche, 1992.

(sf) – «Pouce, la vie, pouce!» C'est le cri que lance Anne-Lise Grobéty dans son dernier ouvrage. Il traverse les pages et déchire l'espace calme de la lecture. Par touches de couleurs, par touches de vies, les histoires des femmes et des hommes des divers récits tissent une toile, celle de notre monde. Ce dernier, divisé entre le Nord et le Sud, écartelé, n'en finit pas de se diviser en fractions qui s'épient et s'affrontent. Les fusils du Nord pèsent lourd sur les épaules des adolescents du Sud. Aux vagues migrantes de la Méditerranée succèdent celles d'Afrique.



Les êtres se débattent «comme l'insecte qui meurt sur le dos» dans des sociétés qui vont à la dérive et qui se déchirent dans les guerres.

Anka, 1943. La troupe des êtres condamnés à mort, parce que juifs, défile sous les fenêtres de cette femme. La vie est dure pour tout le monde. «Même la route était coupable de les emmener là où elle les emmenait.» Parmi cette foule grise, une enfant au ruban orange, une étincelle de vie. Quelques jours plus tard, il ne reste de ce passage vers la mort que le ruban traînant dans la boue. L'enfance avec ses rêves en couleurs, ses rêves aux couleurs de la vie est anéantie.

Les récits s'égrènent sur le fil tendu de la douleur. En toile de fond, les lentes germinations de la nature, la vie qui sourd de la terre. «Le temps traverse la vie à toute allure», la vie de celles qui aiment et de celles qu'on n'a jamais aimées. Les femmes tracent leur chemin. «Le mariage, les enfants, tout est silencieusement venu.» Leurs journées sont «parfois anéanties par l'effort de ne pas pleurer». Pouce, la vie, pouce.

Les récits s'enchaînent. Il faut se laisser emporter par l'écriture. Au fil de la lecture, on apprend à voir à travers le regard d'Anne-Lise Grobéty.

Ma vie pour un ballet

Mémoires de la Danse
Martha Graham
Editions Actes Sud, 1992, 229 pages.

(mr) – Aimez-vous la danse? Si oui, lisez l'autobiographie de Martha Graham, danseuse et chorégraphe disparue le 1er avril 1991 à 96 ans. «Je crois qu'on apprend par la pratique – qu'il s'agisse d'apprendre à danser en pratiquant la danse ou d'apprendre à vivre en pratiquant la vie, le principe est le

même. Dans une certaine mesure, on devient un athlète de Dieu» écrit-elle. Le ton est donné, la danse est toute sa vie. «Je savais qu'il fallait choisir entre un enfant et la danse.» Elle explique l'origine de ses ballets, leur construction, et évoque ses élèves ou des danseurs prestigieux: Noureev, Margot Fontain, Baryshnikov, Madona... L'ouvrage comporte un index des termes qui caractérisent son enseignement.

On y suit également le parcours d'une femme hors du commun qui va au bout des choses et nous livre ses joies, ses révoltes et ses souffrances. Elle explique son divorce qui la brisa: «J'ai l'impression que le temps ne fait qu'intensifier la douleur (...) le désespoir ne cesse d'augmenter» écrit-elle à sa psychanalyste.

Féministe, Martha Graham? Je vous laisse juge. «Des féministes m'ont revendiquée comme l'une des leurs. Mais je ne me considère pas comme telle. Je ne me suis jamais posé la question, car je n'avais pas l'impression de me trouver en compétition... je ne me suis jamais sentie inférieure (...). Dans la plupart des ballets que j'ai créés, le triomphe de la femme est absolu, total» affirme-t-elle.

Un ange planait

Gabrielle d'Estrées
Inès Murat
Ed. Fayard, 440 p., 47 fr. 20.

(pbs) – Gabrielle d'Estrées n'a pas été seulement l'une parmi d'autres des nombreuses maîtresses d'Henri IV. Du jour de leur première rencontre à sa mort brutale en couches, sept ans plus tard, elle a été la seule femme qu'il ait véritablement aimée. Elle avait vingt ans de moins que lui, elle l'aimait, mais elle aimait aussi les richesses dont il la comblait et les faveurs qu'il accordait à sa famille. Lui l'aimait pour sa jeunesse – elle avait 17 ans lorsqu'il l'a connue – pour sa vivacité, pour la compréhension qu'il trouvait en elle pour ses grands desseins politiques: l'apaisement de la France après les guerres de religion, son abjuration, la proclamation de l'Edit de Nantes. C'est banal de dire que l'histoire de ce couple se déroule pendant l'une des périodes les plus agitées de l'histoire de la France.

En revanche, ce qui risque de surprendre heureusement le lecteur ignorant, dont je suis, c'est la finesse, le charme des lettres d'amour d'Henri, souvent pourtant écrites en plein champ de bataille. Elles pourraient figurer dans une anthologie des plus belles lettres d'amour. On est loin des clichés de plus d'un livre d'histoire.

Douce amère

La Punta
Yvette Z'Graggen
Editions de l'Aire, 1992,
155 pages.

(mm) – Ne faudrait-il jamais que le destin touche au fragile équilibre de certains couples encoconnés dans leurs habitudes et sur lesquels «a commencé à tomber la petite poudre grise»?... Délogés de leur appartement genevois par la spéculation immobilière, Vincent et Florence se résolvent à investir leurs modestes ressources de retraités dans une petite maison d'une station balnéaire de la Costa Blanca. Un déracinement, certes, mais la perspective aussi d'un renouveau dans leur existence terne et figée par quarante ans de vie commune. Malgré la séduction des gens et des lieux, la greffe espagnole ne prend cependant pas chez Vincent, qui se transforme peu à peu «en une grosse marmotte ronchonneuse et triste» et dont s'empare la nostalgie de la patrie. Son univers se rétrécit aussi sûrement que s'élargit celui d'une Florence rajeunie, saisissant chaque occasion pour découvrir son entourage et vivre un nouveau rythme. Elle se remet à l'écriture des mots qui libèrent, il s'enferme dans les grilles de ses mots croisés et sa morosité. Trop usée la trame de leur amour pour résister à l'épreuve de vérité, trop lourde la solitude à deux... Florence ne suivra pas Vincent lorsqu'il décidera de retourner en Suisse.

Un roman aux résonances douces-amères du temps qui n'a pas su retenir l'amour, magnifiquement soutenu par la plénitude du talent d'Yvette Z'Graggen.

Livres reçus

Roger Girod, assisté de Frederik Sjollema, *Modernité et Illettrisme,* Ed. Réalités sociales, 1992, 201 pages.

(sk) – Constat étonnant que celui que révèle l'enquête menée en Suisse sur l'illettrisme. Aussi surprenant que cela puisse paraître, dans notre pays de nombreuses personnes ont beaucoup de peine à lire, à écrire ou à calculer, et ne comprennent donc pas des consignes ou des textes simples. Et ce phénomène n'est pas réservé qu'aux immigrés.

Jeanne Patthey, *Belle-Maman,* 2e édition, suivi de la *Tour de Babel,* Ed. Les Cahiers du Balcon du Jura, 1992, 112 pages, 24 fr.

(sk) – Née à Villars-Burquin en 1906, d'origine italienne, Jeanne Patthey a été de longues années «bonne à tout faire» dans les grandes familles de Suisse romande et de France avant de s'installer à Sainte-Croix en 1945, où elle consacre de longues heures de la nuit à écrire. Dans *Belle-Maman,* elle raconte, sans fard ni complaisance, mais avec tendresse et pointes d'humour la vie modeste de sa belle-mère au début de ce siècle. Si le livre est très dur par moments, c'est que la vie l'était aussi. Le récit qui suit, *La Tour de Babel,* est un hommage aux «maîtresses enfantines».

Anne Radeff, Monique Pauchard, Monique Freymond, *Foires et Marchés de Suisse romande,* Ed. Cabédita, 1992, 180 pages, 39 fr.

(sk) – D'une manière vivante et richement illustrée, les auteures nous font pénétrer au cœur des foires et des marchés. Incursion dans l'Histoire tout d'abord, pour parcourir les marchés du monde, puis les halles, les comptoirs, les marchés-concours et autres lieux de vente de Romandie. On y constate que les hommes préfèrent les foires. C'étais jadis, il faut le dire, une occasion de beuverie, et ils n'aimaient pas y croiser leur femme. Quant à ces dernières, on les voit plutôt fréquentant les marchés, palpant tissus, vêtements, fruits et légumes. L'œil attentif à scruter les photos anciennes y découvrira un aspect de la vie des femmes de tous les âges et de toutes les conditions durant les débuts de ce siècle.

Sous la direction de **Paul Huger,** *Les Suisses,* Ed. Payot, 1992, 3 vol., 1552 pages, 196 fr.

(sk) – Un livre à la recherche de l'identité des Suisses, une image globale et passionnante de la vie quotidienne dans notre pays. Toutes les couches de la population, les minorités de tout ordre, les richesses culturelles, l'évolution des mœurs et des coutumes ancestrales, les domaines les plus variés, les problèmes les plus aigus y sont abordés. Un ouvrage de référence qui mérite de trouver sa place dans toute bibliothèque familiale.

Madeline Chevallaz, *De Mogadiscio au Pays-d'Enhaut,* Ed. Cabédita, 1992, 84 pages.

(mm) – Là-bas ou chez nous, les problèmes qui attendent l'humanité seront les mêmes et se situeront d'abord sur le plan humain. Madeline Chevallaz, dans ce superbe et trop bref roman, met en évidence les principales clés pour les surmonter: la cohabitation fraternelle, la tolérance religieuse aussi bien que raciale, et surtout l'amour.

Christiane Leuenberger-Ducret et Anne Véronique Neant, *Elles ont aussi une histoire,* 1992.

Cet ouvrage recense les travaux de recherche abordant divers aspects de la condition féminine et de la famille. Recensés dans les bibliothèques genevoises, ils peuvent être empruntés par prêt interbibliothèque. Cette bibliographie disponible au prix de 20 francs auprès de l'Association pour la création d'un Centre de documentation pour l'égalité entre femmes et hommes, 2, place de la Synagogue, 1204 Genève, apporte des références utiles aux chercheuses et chercheurs travaillant dans ce domaine.